

Mercredi, deux premières. Comme lever de rideau, la charmante et désopilante petite comédie en un acte "Les deux Sourds," que nous reverrons certainement plus d'une fois à l'affiche, étant donné le succès de fou rire qu'elle a obtenu. Une note, très bonne note aux interprètes, Messieurs Milo, Debrigny et Desfassiaux. La gentille et gracieuse Mlle Bothzen mérite aussi de vifs compliments pour avoir tenu bon et joué malgré l'accident qui lui était arrivé et qui l'obligeait à avoir le bras en écharpe.

Le "Procès Vauradioux," lui aussi, méritait un public plus nombreux, car de toutes les comédies parues jusqu'à ce jour, c'est certainement l'une des plus gaies et des plus spirituelles, quoique roulant toujours sur l'éternelle donnée des gendres et des belles-mères. La pièce a été fort bien jouée et enlevée par tous sans exception, quoique l'on pourrait reprocher quelques hésitations et appels au souffleur, hésitations et appels qui sont assez excusables étant donné la rapidité avec laquelle la pièce a été montée et répétée.

"Les Mousquetaires au Convent." Ce charmant opéra comique a été donné, pour la première fois cette année, avec une distribution entièrement nouvelle.

Mme Degoyon nous a fait une excellente Simone, ce rôle lui convenant à merveille, beaucoup d'entrain, beaucoup de gaieté. Ses amis n'avaient pas oublié sa fête (St. Cécile), car elle a reçu deux magnifiques bouquets et un joli écrin qui a paru lui faire tout particulièrement plaisir.

Mme Miller s'est montrée, comme d'habitude, pleine de verve et de gentillesse, et nous a fait une petite Louise, on ne peut plus espiègle. Ajoutons qu'elle a chanté d'une façon ravissante le couplet "Curieuse" du second acte.

Mlle Bothzen, malgré sa foulure au poignet (foulure qui la faisait beaucoup souffrir), a joué dans la perfection son rôle de Marie, et nous a fait la surprise d'une fort jolie voix que nous ne lui connaissions pas encore.

Du côté homme, M. Vissière mérite plus que jamais des éloges, son rôle du joyeux capitaine de Brissac a été enlevé de la façon la plus brillante, et si son "sermon sur l'amour" a été dit et chanté d'une façon un peu différente de celle de Montfort, l'année dernière, il l'a été d'une façon tout aussi agréable. M. Vissière avait d'autant plus de mérite à jouer comme il l'a fait, qu'il était visiblement un peu fatigué de sa matinée (le rôle de Pippo, est, on le sait, assez dur). M. Bouit continue son succès de Mignon, son jeu, son chant, dans le rôle de Gontran, étaient irréprochables; qu'il continue ainsi, et succès et popularité lui seront bientôt acquis.

Dans l'abbé Bridaine, notre ami, M. Giraud, ne nous a pas causé autant de plaisir que d'habitude, était-ce l'influence du souvenir de Jouanne, réellement insurpassable dans ce rôle, était-ce son physique peu d'accord avec celui qu'on aime à prêter au bon abbé Bridaine? . . . nous ne savons. Toujours est-il que nous avons trouvé plusieurs choses à reprendre, en sa qualité d'artiste qui sait compren-

dre la critique faite de bonne amitié, M. Giraud nous pardonnera de les lui signaler :

Le mouvement, la tournure, la voix surtout ne nous semblaient pas en rapport avec l'âge de l'abbé, avec son visage et ses cheveux blancs. L'abbé est toujours simple, candide, bon enfant, mais précisément pour cette raison, doit rester imperturbablement sérieux et digne dans toutes les circonstances, il ne doit surtout jamais se laisser aller à certains gestes et mouvements trop exagérés qui ont été signalés à la fin du second acte.

Un certain nombre d'étudiants, sont venus nous reprocher de ne pas parler, de ne pas annoncer, de ne pas donner de comptes-rendus de leurs réunions et de leurs soirées théâtrales. Non seulement nous ne demandons pas mieux et nous y sommes même tout disposés, car c'est matière spéciale à L'ORCHESTRE, mais encore faudrait-il que messieurs les organisateurs de ces fêtes nous en avisent et nous y invitent. Nous leur demanderons également de ne pas faire comme l'un d'eux, qui, à la grande soirée des étudiants en droit, donnée au cabinet de lecture paroissiale, a refusé l'entrée à l'un des collaborateurs de L'ORCHESTRE, sous prétexte que toutes les invitations à la presse avaient été faites.

Barbe Bleue. — Après et malgré que tous mes confrères ont déjà donné leur appréciation sur cet opéra et son interprétation, je me trouve aussi embarrassé pour en faire la critique, car suis-je très satisfait, le suis-je peu, je ne sais trop?

De la pièce, quoi dire: la donnée vaut tout autant que celle des autres opéras-bouffes, c'est toujours du bouffon, avec cette différence en plus ou en moins, comme on l'entendra, que le bouffon et le grotesque de *Barbe Bleue* est d'un genre datant de trente ans.

L'interprétation a été bonne et très agréable, nous ne trouverons à redire que sur la persistance de certains artistes qui pour forcer la note drôle (dans un opéra ultra bouffe!) aiment à ajouter des mots et choses de leur cru.

Pour la musique, par bien des côtés, elle touche à l'opéra comique, et présente d'assez nombreuses difficultés aux artistes, c'est une des plus gaies que nous ayons eue.

La Papillonne. Cette charmante, très charmante comédie, a bien agréablement surpris le public, assez restreint pour un jeudi.

Il est probable que si l'on eût connu cette pièce, ou su qu'elle était d'un genre différent des précédentes, l'auditoire eût été plus nombreux. Ayant eu l'occasion de demander à plusieurs personnes s'ils iraient à la *Papillonne*, j'ai reçu des réponses presque toutes semblables à celle-ci: "Ah! merci, j'en ai assez des pièces à belle-mère!"

Ne connaissant pas moi-même la pièce, je n'ai pu que protester au hasard, sans les convaincre.